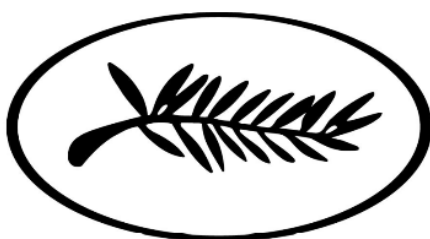


FUTURE EAST  
PRÉSENTE

# MISS LOVELY

UN FILM D'ASHIM AHLUWALIA



OFFICIAL SELECTION  
**UN CERTAIN REGARD**  
FESTIVAL DE CANNES

VENTES INTERNATIONALES

**FORTISSIMOFILMS**

**Siège**

Van Diemenstraat 100  
Amsterdam 1013 CN  
HOLLANDE  
Tél : +31 20 627 3215  
Fax : +31 20 626 1155

**À Cannes**

1er étage (Apt. Zanzi)  
5, Square Mérimée  
06400 Cannes  
Tél : +33 4 93 39 87 31  
market@fortissimo.nl

## **VENTES INTERNATIONALES**

### **Fortissimo Films**

#### **Siège :**

Van Diemenstraat 100  
Amsterdam 1013 CN  
HOLLANDE  
Tél : +31 20 627 3215  
Fax : +31 20 626 1155

#### **À Cannes :**

1er étage (Apt. Zanzi)  
5, Square Mérimée  
06400 Cannes  
Tél : +33 4 93 39 87 31  
market@fortissimo.nl

## **VENTES AMÉRIQUE DU NORD**

### **Cinetic Media LLC**

555 West 25th St. (4e étage)  
New York, NY, 10001, USA  
Tél : 212.204.7979  
Fax : 212.204.7980  
sales@cineticmedia.com

## **PRESSE INTERNATIONALE**

### **DDA PR**

Hôtel Majestic  
Salon Royan 1, 1er étage, 10 La Croisette  
Tél : +33 (0) 4 97 06 85 15  
Fax : +33 (0) 4 97 06 85 16  
Martin McNamara : M+33 (0) 6 66 67 61 50  
Martin.mcnamara@ddapr.com

## **PRESSE FRANCAISE**

### **MF Management**

17/19 rue de la Plaine  
75020 Paris  
Tél : 33 (0)1 40 24 08 25

#### **À Cannes :**

Résidence du Gray d'Albion  
Laurette Monconduit : M +33 6 09 56 68 23  
lmonconduit@free.fr

## **PRESSE NORD AMÉRICAINNE**

Susan Norget Film Promotion

Tél : 212-431-0090

susan@norget.com

**À Cannes :** M +1917-833-3056

## **SOCIÉTÉ DE PRODUCTION**

### **Future East**

8 Carmichael Road

Mumbai

Inde 400026

Tél : +91.22.23524576

Fax : +91.22.23524576

misslovely@futureeast.com

## **DÉTAILS TECHNIQUES**

Durée **115 mn**  
Format d'image **2.35:1**  
Genre **Drame**  
Son **5.1**  
Langue **Hindi**  
Année de production **2012**  
Pays de production **Inde**

## **ÉQUIPE TECHNIQUE :**

**FUTURE EAST** présente **MISS LOVELY**

Directeur de production **SANJAY SHAH**

Régisseur général **CYRUS PATEL**

Chef décorateur **ASHIM AHLUWALIA  
TABASHEER ZUTSHI  
PARICHIT PARALKAR**

Chef costumier **TABASHEER ZUTSHI**

assistant costumier **SHEETAL SHARMA**

casting **SHARAD KALAWAR  
MANAN RAWAT**

consultant en musique **EDO BOUMAN**

directeur de la photographie **K.U MOHANAN**

chefs monteurs **ASHIM AHLUWALIA  
PARESH KAMDAR**

assistant monteur **MARYANN D'SOUZA**

productrice exécutive **SHUMONA GOEL**

producteurs associés **SANJAY SHAH  
PINAKI CHATTERJEE**

écrit par **ASHIM AHLUWALIA  
UTTAM SIRUR**

réalisé par **ASHIM AHLUWALIA**

## **DISTRIBUTION :**

**NAWAZUDDIN SIDDIQUI** .....sonu duggal  
**NIHARIKA SINGH** ..... pinky  
**ANIL GEORGE** .....vicky duggal  
**ZEENA BHATIA** ..... poonam  
**RAGESH ASTHANAA** ..... pk  
**MENAKA LALWANI** ..... nadia

## ***Un conte baroque sur la trahison et l'amour maudit, qui explore la noirceur du milieu du cinéma de Bombay.***

### **SYNOPSIS COURT:**

Miss Lovely se situe dans les bas-fonds de l'industrie du film de série Z de Bombay, et s'attache au parcours dévastateur de deux frères, producteurs de films d'horreur pornographiques au milieu des années 1980. Conte sordide sur la trahison et l'amour maudit, le film nous plonge dans les faubourgs de Bollywood. On y découvre des œuvres audacieuses et des plans baroques en Cinémascope, une direction d'acteur exceptionnelle, une bande-son sauvage, et des mélodrames déchirants.

### **SYNOPSIS:**

Frères, Vicky et Sonu mènent leurs activités illégales main dans la main. Ils produisent des séries Z dans les bas-fonds de Bollywood – qui vont du cinéma d'horreur Grand-Guignol au film de gangster érotiques, sans oublier le drame social sordide. Dans un hôtel de passe décrépi, entre les bouteilles de whisky et les séances de drague, Vicky produit à la chaîne des films aux séquences sulfureuses, comme « Dolly Darling » et « Lady James Bond » pour les salles du fin fond de l'Inde. Il laisse le travail le plus ingrat à son frère cadet, davantage réservé.

Alors que Sonu rentre épuisé d'un voyage de vente à la sauvette de films érotiques dans l'arrière-pays, il rencontre dans le train une jeune fille mystérieuse dont la beauté fragile l'attire. Elle vient tout juste d'arriver à Bombay et sa vulnérabilité apaise son désespoir. Elle s'appelle Pinky et semble être une actrice qui tente de percer.

Vicky considère cette jeune fille candide comme de la chair fraîche, tandis que Sonu, envoûté par le rayonnement intérieur de Pinky, se morfond. Il sait qu'elle seule peut le sauver et dissiper son vide existentiel.

Au fur et à mesure qu'avance l'intrigue, Sonu est de plus en plus irrité par la dureté de son frère, dont il ne veut plus être l'esclave : il refuse désormais de travailler sur ses projets illicites. Il envisage alors d'entreprendre un film seul, avec Pinky dans le rôle principal. Pour le producteur et la star, c'est un nouveau départ. Alors qu'il n'a ni scénario, ni équipe, Sonu s'engage dans l'aventure avec pour unique certitude le titre du film : 'Miss Lovely'. Il mettra tout en œuvre pour faire aboutir son projet.

Mais les apparences sont trompeuses dans ce milieu superficiel et clinquant aux alliances changeantes, où le double jeu se mêle aux tentations de la chair. Trois ans plus tard, Sonu se retrouve à la rue et se rend compte que son univers est complètement bouleversé.

C'est donc un conte baroque sur la trahison et l'amour maudit, mettant en scène une actrice prête à tout pour percer et qui se révèle être une féroce prédatrice. Pris dans la spirale de la paranoïa et de la violence, les frères se dressent l'un contre l'autre, et le sang coule. Seul et abandonné, Sonu erre dans les rues, de décharges municipales en plateaux de tournage, cherchant ardemment à revoir Pinky ne serait-ce qu'une fois.

## **BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR :**

Ashim Ahluwalia est né à Mumbai, en Inde. Il a fait des études cinématographiques au Bard College de New York.

Son documentaire, JOHN & JANE, a été présenté en avant-première mondiale au Festival international du film de Toronto, en septembre 2005. Le plus grand quotidien du Canada, *The Toronto Star*, l'a décrit comme étant le « choix numéro 1 » du festival. En 2006, JOHN & JANE a été sélectionné au Festival international du film de Berlin et au Festival New Directors/ New Films de New York. Il a également été projeté dans d'autres festivals, comme ceux d'Édimbourg, de Vancouver, du Cinéma du Réel, de Jeonju et de Durban. JOHN & JANE a remporté le prix European Media Art Festival, le Director's Guild of America Jury Award et le Maysle Brothers Award. Le film a été plébiscité par la presse internationale, dont le *New York Times*, *Der Spiegel*, et la BBC. En septembre 2007, JOHN & JANE s'est également vu décerner le prix le plus prestigieux de l'Inde, le 53e National Film Award.

Les films d'Ahluwalia ont été présentés au Tate Modern de Londres, au Musée d'Art moderne de New York et au Centre Pompidou à Paris. Le réalisateur s'est vu confier une installation de film & d'architecture dans le cadre de la 10e Biennale d'Architecture de Venise.

En août 2010, Phaidon Press, dans son livre *Take 100 : The Future of Film*, a qualifié Ahluwalia comme « l'un des réalisateurs les plus prometteurs de sa génération ».

## **NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR :**

Entre 1998 et 2000, j'ai passé énormément de temps sur les plateaux des films de série Z à Bombay. Je prévoyais de faire un documentaire sur le tournage d'un film d'horreur porno qui s'appelait « Maut Ka Chehra » (Le visage de la mort), un long-métrage qui avait été bouclé en quatre jours par une bande de repris de justice. Quelques décors leur ont suffi pour faire leur film : l'appartement de l'ex-petite-amie du producteur, une usine abandonnée, un hôtel de passe et les Studios Essel délabrés - l'équivalent de la 'MGM' du cinéma érotique de Bombay – pour les quelques scènes en extérieur.

C'était une production totalement indépendante, où des marginaux rognaient sur les marges avec des budgets extrêmement bas.

Le fait de fréquenter ces producteurs, ces réalisateurs et ces divas portés sur l'alcool a été stimulant. Ils fuyaient sans cesse la justice, tournant clandestinement et insérant des scènes de sexe dans leurs films. Mais le documentaire que j'essayais de réaliser n'a jamais vu le jour, car tous refusaient d'être interviewés. La plupart d'entre eux avaient des relations avec la pègre et leur travail conjugait la pornographie et la prostitution. Autant dire qu'il était trop dangereux pour eux d'apparaître dans le film. Et pour aggraver le tout, l'une des actrices de « Maut Ka Chehra » a disparu pendant le tournage, et le projet est tombé à l'eau.

Entre-temps, j'étais occupé par un autre film, JOHN & JANE, qui se situait dans le monde éloigné et futuriste des centres d'appels, et j'ai perdu contact avec mes amis des séries Z. Lorsque j'ai essayé de reprendre contact avec eux quelques années plus tard, leur numéro de téléphone avait changé.

Les années ont passé, les soirées imbibées d'alcool que nous avons partagées ont commencé à revêtir une signification mythique. Ces réalisateurs renégats produisaient des films à partir de rien. Leur énergie brute m'a rappelé les raisons pour lesquelles je m'étais lancé dans le cinéma au début de ma carrière.

# TANK

ÉLITISME POUR TOUS - VOLUME 5 NUMÉRO 7

Entretien croisé avec Ashim Ahluwalia et Achal Prabhala

**Le réalisateur Ashim Ahluwalia est connu pour son documentaire John and Jane (2005) qui se déroule dans le monde cauchemardesque des centres d'appels téléphonique, en Inde. Le film a remporté plusieurs distinctions internationales, y compris le prix du gouvernement indien, le plus prestigieux qui soit pour le documentaire. Ashim a bouclé son premier long-métrage, Miss Lovely, « un conte baroque sur la trahison et l'amour maudit », qui explore la noirceur du milieu du cinéma de Bombay. Il s'entretient avec Achal Prabhala, évoquant la réalité effroyable du milieu de la série Z.**

**Achal Prabhala :** Miss Lovely parle d'un monde qui n'a pas encore été suffisamment exploré : les coulisses du Bollywood des années 1980, grouillantes d'exploitation, d'intrigues et de glamour. Est-ce qu'il a été difficile de vendre cette idée à la profession cinématographique hindi ?

**Ashim Ahluwalia :** Toute personne ayant du succès à Bollywood ne veut pas penser au cinéma hindi de série Z. C'est comme un cousin pauvre et débauché que vous n'avez pas envie d'inviter chez vous. Le malaise suscité par ce projet trouve son incarnation chez une jeune actrice : Mugdha Godse. Nous l'avions contactée par le biais d'une agence de casting. Elle a lu le scénario, a pensé que c'était un film porno et elle a essayé de nous faire arrêter.

**AP :** J'imagine que vous n'avez pas vraiment prêté attention aux films qui passent dans les petites villes de l'Inde ou aux équipes qui les produisent et les réalisent ?

**AA :** Non, bien que des millions d'Indiens aient vu, quand ils étaient gamins, ces classiques tournés en Inde, tels que Lady James Bond et Dolly Darling. Je connais une star de films Z, qui s'appelle Sapna, et qui a tourné des centaines de films d'horreur et de gangsters. Elle m'a dit qu'elle préférerait être la reine de son monde plutôt qu'une figurante dans le cinéma traditionnel. Dans tous ses films, Sapna a le rôle principal, et les hommes sont relégués au deuxième plan. Les films de série Z ne s'embarrassent ni de fausse pudeur, ni de retenue, ni de conservatisme, et fustigent l'hypocrisie du courant dominant de Bollywood.

**AP :** Comment avez-vous financé le film ? De plus, étant donné que vos films précédents étaient principalement des films indépendants et expérimentaux, comment vous financez-vous, vous-même ?

**AA :** Je dirige une société de production qui produit aussi des films publicitaires. Mais je fais de mon mieux pour ne pas y penser ; c'est simplement quelque chose que je fais, afin de pouvoir réaliser mon propre travail. En ce qui concerne Miss Lovely, le financement a été compliqué. Au départ, je pensais que Bollywood était prêt, mais la réponse que l'on m'a donnée était : « Pourquoi vous ne prenez pas [la star] Abhishek Bachchan ? » Et j'ai dit que je ne voulais

pas de lui, qu'il n'était pas mon personnage. En outre, j'ai trouvé l'idée de vendre un film de série Z avec une star de films de série A assez choquante. C'est répugnant. Tout est vu à travers le prisme de Bollywood et celui du star-système. J'ai donc cherché des sources alternatives et j'ai trouvé ce dont j'avais besoin au Japon et en France, et finalement en Inde aussi.

**AP :** Je me demande parfois si le genre "direct-to-video" est vraiment mort – et s'il l'est, la réserve de films de série Z paraît certainement solide et semble se régénérer en permanence. Qu'est-ce qui vous a attiré vers ce genre en premier lieu ? Et y êtes-vous arrivé à son âge d'or ?

**AA :** En tant que réalisateur, j'ai été obligé de choisir entre Bollywood et l'art, entre le commercial et le non-commercial. Je ne voulais certainement pas réaliser un film spectaculaire avec de nombreuses vedettes et je ne voulais certainement pas non plus signer un énième « film d'auteur indien. » Et puis j'ai découvert par hasard le joyau du cinéma d'épouvante, **Private Life** de B.K. Adarsh, puis toute la production de Mohan Bhakri et Vinod Talwar. J'ai été stupéfait. C'était un drôle de mélange entre la nouvelle vague japonaise, et les films de Sergio Leone et de Laurel & Hardy ! Je me suis senti dans mon élément. J'ai pensé que je pourrais faire quelque chose qui ne corresponde pas tout à fait à l'image que les gens se font de l'art, et qui ne serait pas tout à fait ce que les gens ont l'habitude de voir dans une petite ville – le genre de film qui pourrait être diffusé tant à Cannes que dans les trous miteux du nord de l'Inde. En ce qui concerne mes rapports avec ce monde, ils se sont tissés avant même que je ne réalise **John & Jane**. C'était en 1998, au cours des toute dernières années de l'essor du film d'horreur porno. Je suis tombé sur un film dont le titre est **Maut Ka Chehra** (Le visage de la mort), qui a été tourné en trois jours dans un appartement par une bande de repris de justice. C'était un groupe des plus sympathiques. J'ai commencé à traîner avec eux, espérant faire un documentaire. Ça n'a pas marché ; aucun ne voulait être filmé. Des rumeurs ont couru au sujet d'une actrice qui avait disparu soudainement. Quelques mois plus tard, son corps a été retrouvé. C'était répugnant. **Miss Lovely** est le produit de toutes ces conversations, une interprétation fictive de ce que je ne pouvais pas accomplir dans le format documentaire.

**AP :** C'est ce métissage entre réalité et fiction qui rend **John & Jane** aussi intéressant. On l'a annoncé comme étant un documentaire, mais il ressemble à un long métrage. Comment avez-vous réagi face aux spectateurs qui ont été déroutés et qui s'attendaient à une approche un peu plus franchement critique de la question de la sous-traitance ?

**AA :** Immédiatement après le tournage, nous avons envoyé **John & Jane** au Festival international du film de Mumbai, la plus grande vitrine du film documentaire en Inde. Il a été rejeté, ce qui m'a brisé le cœur. Ils n'ont probablement pas bien compris que c'était un documentaire, et je suppose qu'ils ne savaient pas quoi faire avec ce film. Ce n'est qu'après son accueil à Toronto et à Berlin, où il a marqué les esprits, que j'ai repris confiance. C'est la vérité, aussi décevante soit-elle : si le film n'était pas rentré dans le circuit international, s'il n'avait pas été sélectionné par des distributeurs internationaux, je ne pense pas que j'aurais eu la moindre chance en Inde. Cela en dit long sur la façon dont nous consommons les films. En ce qui concerne les critiques, il a été bien reçu, bien que j'aie rencontré des gens – principalement des intellectuels – qui pensaient que le film n'était pas assez critique. C'est amusant, parce que,



personnellement, je pensais qu'il était bien trop virulent.

**AP :** Qu'en est-il de la forme du documentaire qui nous pousse à chercher une conclusion satisfaisante ?

**AA :** Lorsque j'ai fait **John & Jane**, mon inspiration était la science-fiction ; les films des années 1970 tels que **Demon Seed**, **Westworld** et **Brainstorm**. En ce qui concerne le documentaire, je pense que le genre dans sa globalité donne une vision biaisée de la réalité. C'est comme un spectacle de magie : lorsque je regarde un « documentaire », je sais que l'on me dupe. J'aimerais demander, "qu'y a-t-il à droite et à gauche de l'écran ? Qu'est-ce qui est coupé ? L'une des raisons pour lesquelles j'ai fait **John & Jane**, c'est parce que je déteste la plupart des documentaires que je regarde. J'ai besoin du public qui se demande si mon film est réel ou pas, car il remet alors en question la forme même d'un genre qui les manipule. C'est un petit geste, mais il est radical.

**AP :** Pour moi, le plus important dans **John & Jane**, c'est le côté lugubre des banlieues industrielles de Bombay ; les friches industrielles qui ponctuent le paysage; la lumière onirique du ciel à 4 heures du matin. Pensez-vous que l'on ait suffisamment apprécié votre démarche esthétique ?

**AA :** De nombreux critiques et spectateurs l'ont compris, mais pour vous dire la vérité, **John & Jane** était très délicat. Il y a apparemment une règle en Inde qui dit que les gens de la classe-moyenne ne peuvent pas faire l'objet de documentaires. La réaction première a été, "c'est bien, mais où est l'agitprop ? Quel est le message ?"

Le fait est que lorsque je réalise un film, je pense à la forme en premier lieu. C'est peut-être parce que j'ai étudié à Bard, et contrairement à ceux qui ont été façonnés par **The Godfather** (Le parrain) ou **Gone with the Wind** (Autant en emporte le vent), j'ai considéré Michael Snow et Stan Brakhage comme mes maîtres. Le film de Buñuel **Las Hurdes** (Terre sans pain) est mon idée de la vérité. Bien que le public indien ait évolué ces dernières années, je suis toujours mal à l'aise lorsque l'on parle de **Miss Lovely**.

## **DISTRIBUTION :**

### **NAWAZUDDIN SIDDIQUI.....sonu duggal**

Diplômé de la prestigieuse National School of Drama (Inde), Nawaz a tourné dans des films populaires en Inde, tels que Peepli Live et Kahaani et il s'est forgé une réputation de comédien prometteur. Avec Miss Lovely, dans lequel il campe le rôle principal, Nawaz s'impose comme l'un des nouveaux visages du cinéma indien. Il joue le rôle de Sonu Duggal, petit producteur de film.

### **NIHARIKA SINGH..... pinky**

Niharika est une mannequin devenue actrice et ex-lauréate de concours de beauté (Miss Inde), que l'on a pu voir dans plusieurs vidéo-clips, publicités et reality shows. En faisant ses débuts dans le long-métrage Miss Lovely, Niharika incarne une star montante au passé sombre qui tente de percer.

### **ANIL GEORGE .....vicky duggal**

Anil est un acteur de théâtre de Delhi, en Inde. Il se produit aussi bien dans des pièces classiques du répertoire hindi/ urdu que dans des spectacles de rue improvisés. Avec Miss Lovely, Anil a fait son entrée dans le cinéma. Il joue le personnage de Vicky Duggal, producteur de films de série Z, ambitieux mais imprudent.

## **ÉQUIPE TECHNIQUE :**

### **MOHANAN (Directeur de la photographie)**

Mohanana est l'un des plus grands chefs-opérateurs en Inde. Après ses débuts dans le documentaire, il travaille aujourd'hui dans toutes sortes de domaines, du cinéma d'auteur, comme *Naukar Ki Kameez* de Mani Kaul, aux films du courant principal de Bollywood. Il a travaillé avec Ashim Ahluwalia sur son précédent film, *John & Jane*.

### **SHUMONA GOEL (Productrice exécutive)**

Shumona a étudié la production cinématographique au Bard College à New York. C'est une cinéaste expérimentale et une artiste qui a récemment exposé son travail au Guggenheim de New York, à la Tate Modern, au Centre Pompidou et lors de divers festivals, telle que la Berlinale. Elle était la productrice exécutive du film d'Ashim Ahluwalia, *John & Jane*.

### **SANJAY SHAH (Producteur associé)**

Sanjay a débuté sa carrière en produisant des pièces de théâtre. Il a ensuite produit et réalisé des documentaires télévisés pour les plus grandes chaînes en Inde. *Miss Lovely* est son premier long-métrage de fiction.

### **PINAKI CHATTERJEE (Producteur associé)**

Diplômé du Film & Television Institute of India, Pinaki Chatterjee a travaillé dans l'édition avant de faire ses études en Allemagne pour devenir producteur. Il a travaillé sur de nombreuses coproductions aux budgets variés et il a également été acheteur de film. Il prévoit de créer un fonds cinématographique afin de promouvoir les films indépendants en Inde.

### **PARESH KAMDAR (Chef monteur)**

Paresh est réalisateur, monteur et universitaire. Il a reçu une récompense nationale pour le montage du documentaire *Rasayatra*, et ses propres films *Khargosh* et *Tunnu Ki Tina*, diffusés lors de divers festivals internationaux, ont gagné de nombreux prix. C'est un ancien élève et professeur vacataire du National Film Institute of India.

### **TARUN BHANDARI (Concepteur sonore)**

Tarun est diplômé de la School of Audio Engineering, à Londres. Il a travaillé chez IBF, filiale de la Paramount et il a produit des albums pour les théâtres du West End ainsi que pour de nombreux films de Bollywood et à l'étranger. Tarun a travaillé précédemment avec Ashim Ahluwalia sur son film *John & Jane*.